

en vingt-quatre heures). Cette médication est continuée pendant plusieurs semaines.

3o A la fin, quand les mouvements sont très atténués, il faut avoir recours à la gymnastique rythmique.

En même temps, M. Simon prescrit des toniques peu excitants, comme les bains salés, les frictions sèches, etc. Mais il interdit le séjour au bord de la mer.

**Traitement du croup.**—J. C. TURNER. (*The Times and Register*) dans huit cas qu'il a soignés avant 1891, a perdu six malades; chaque fois qu'il a tenté la trachéotomie, il a perdu ses patients; il en est de même pour l'intubation qu'il a employée deux fois.

Sans repousser rigoureusement ces deux modes d'intervention, M. Turner appelle l'attention sur une méthode qui depuis 1891 lui a donné quatre succès sur quatre cas. Cette méthode est basée sur le but à atteindre; de diminuer l'inflammation localement, de permettre la séparation de la fausse membrane, de combattre efficacement le spasme laryngé et de soutenir les forces. Contre le spasme, et pour produire des intervalles de repos si nécessaires ainsi que le sommeil, il administre l'asafoetida en suppositoires et le considère comme un des médicaments les plus recommandables. Contre les autres symptômes, il prescrit le chlorhydrate d'ammoniaque en sirop et sans eau, cette dernière permettant aux enfants de percevoir le goût désagréable du remède.

Voici les deux formules :

1o Chlorhydrate d'ammoniaque.....	grammes	4	"
Sirop de tolu .....		60	"
Une demi-cuillerée à café toutes les deux heures.			
2o Asafoetida en poudre.....	grammes	1	"
Sulfate de quinine.....		0.20	
Codéine.....		0.03	
Beurre de cacao.....		6.50	

Pour huit suppositoires

Un suppositoire toutes les quatre heures.

Pour M. le Dr. RAGONEAU (*Revue de laryngologie, d'otologie et de rhinologie*), il est trois choses principales qui doivent guider le médecin dans le traitement de cette grave affection :

1o Combattre l'élément spasmodique qui, d'après M. Ragoneau, est la cause principale, pour ne pas dire unique, de la mort des malades par l'asphyxie.

2o Empêcher l'empoisonnement du système nerveux par l'exsudat diphtérique, car c'est là le point de départ de paralysies et autres complications, et le début du dépérissement progressif du malade, dont les diverses fonctions, digestives et autres, s'altèrent et se ralentissent par épuisement nerveux.

3o D'où la troisième indication, non moins importante que les